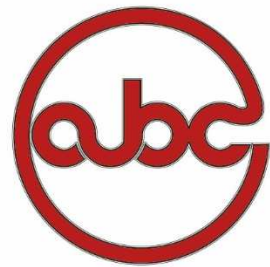


Collège au théâtre
Saison 2018 | 2019
Fiche pédagogique n°3

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



18
19



Le livre de ma mère

Informations pratiques :

Le livre de ma mère

Jeudi 18 octobre à 20H & vendredi 19 octobre à 20h

Grand théâtre

Durée : 1H15

Rencontre à chaud à l'issue de chaque représentation

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Mise en garde : Ce spectacle, car il parle de la perte d'un proche, peut toucher certains élèves. Il est bon d'y être attentif. Tous les exercices proposés sont évidemment transposables.

Les sources du dossier :

- Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Folio
- Un dossier de présentation du spectacle :
<http://radiant-bellevue.fr/medias/pdf/DP-le-livre-de-ma-mere-public.pdf>
- Interview d'Albert Cohen par Benard Pivot :
<http://www.ina.fr/video/I18008815>
- Une présentation du spectacle comprenant une interview de Patrick Timsit
<https://www.youtube.com/watch?v=K0XyhJvpfGk>
- Photos : © Cosimo Mirco Magliocca

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Le livre de ma mère

Travail en amont

1. L'œuvre d'Albert Cohen

1.1. Un titre à décoder : *Le livre de ma mère*

> La pièce que tu vas aller voir est une adaptation du livre d'Albert Cohen, *Le livre de ma mère*. Quel semble être le personnage principal de ce récit ?

.....
.....
.....

> Quel mot signale un récit à la première personne ?

.....
.....

> Quelle signification donnes-tu à la préposition « de » dans le titre ?

.....
.....
.....

> Lis à présent l'incipit de l'œuvre.

Incipit du *Livre de ma mère*

Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte. Ce n'est pas une raison pour ne pas se consoler, ce soir, avec des mots. Oh, le pauvre perdu qui, devant sa table, se console avec des mots, devant sa table et le téléphone décroché, car il a peur du dehors, et le soir, si le téléphone est décroché, il se sent tout roi et défendu contre les méchants du dehors, si vite méchants, méchants pour rien.

Quel étrange petit bonheur, triste et boitillant mais doux comme un péché ou une boisson clandestine, quel bonheur tout de même d'écrire en ce moment, seul dans mon royaume et loin des salauds. Qui sont les salauds ? Ce n'est pas moi qui vous le dirai. (...)

Somptueuse, toi, ma plume d'or, va sur la feuille, va au hasard tandis que j'ai quelque jeunesse encore, va ton lent cheminement irrégulier, hésitant comme en rêve, cheminement gauche mais commandé. Va, je t'aime, ma seule consolation, va sur les pages où tristement je me complais et dont le strabisme morosement me délecte. Oui, les mots, ma patrie, les mots, ça console et ça venge. Mais ils ne me rendront pas ma mère. Si remplis de sanguin passé battant aux tempes et tout odorant qu'ils puissent être, les mots que j'écris ne me rendront pas ma mère morte. Sujet interdit dans la nuit. Arrière, image de ma mère vivante lorsque je la vis pour la dernière fois en France, arrière, maternel fantôme.

> Le narrateur parle-t-il tout de suite à la première personne ?

.....

.....

.....

> Quelle est la fonction de l'écriture pour lui ?

.....

.....

.....

.....

> Observe enfin trois couvertures de ce livre. Quels sont les invariants d'une illustration à une autre ?

.....

.....

.....



> A partir de tous ces éléments, quelle est l'histoire qui va t'être, à ton avis, racontée ?

.....

.....

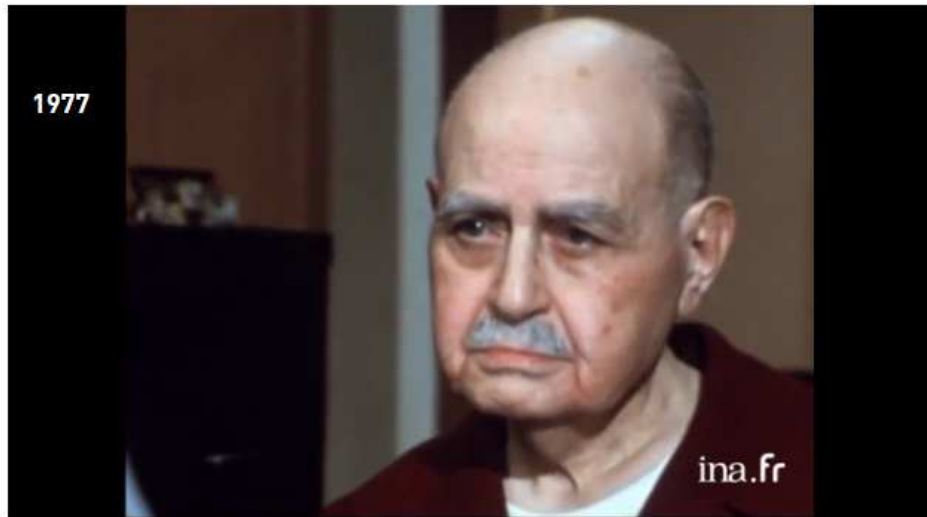
.....

.....

.....

1.2. Albert Cohen et sa mère

> Regarde cette rencontre au cours de laquelle Albert Cohen répond aux questions de Bernard Pivot au sujet de ses relations avec sa mère : <http://www.ina.fr/video/I18008815>



> D'après cette interview, pourquoi Albert Cohen a-t-il écrit *Le livre de ma mère* ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le Livre de ma mère

Dans ce roman autobiographique Albert Cohen rend hommage à sa mère à présent disparue. Il évoque une femme à la fois « quotidienne » et sublime, une mère, aujourd'hui morte, qui n'a vécu que pour son fils et par son fils. A travers ce portrait, c'est aussi le récit de son enfance qui ressurgit par bribes, des souvenirs précis auxquels se mêlent le regret et le désarroi lié à la perte.

1.3. Entrer dans le texte par trois exercices

> **Le cercle de chuchoteurs (citations en Annexe 1)**

Un jour, Patrick Timsit lit *Le livre de ma mère*. Il sait aussitôt que ce texte ne le lâchera plus. Saison après saison, il le lit, l'annote, le rumine, silencieusement ou à haute voix, souvent seul et parfois en public, comme une sorte de secret à demi-partagé. Voici un exercice qui va te permettre de te mettre dans la peau du comédien découvrant l'œuvre.

Cet exercice, appelé « les chuchoteurs », est à réaliser avec tes camarades à partir de citations de l'œuvre d'Albert Cohen (Annexe 1).

On divise la classe en deux groupes :

- des chuchoteurs d'un côté,
- des auditeurs de l'autre.

Les auditeurs se tiennent en cercle assis par terre ou sur une chaise, les yeux fermés, dans la semi-obscurité. Chaque chuchoteur prend place debout derrière un auditeur. Les chuchoteurs piochent une citation, la mémorisent éventuellement, puis viennent la chuchoter à l'oreille de chacun des auditeurs. On aura fixé au préalable un sens de rotation. À l'issue du tour, chaque auditeur a entendu autant de répliques qu'il y a de chuchoteurs. On inverse alors les rôles.



> **Pour un chœur de vingt comédiens**

Etape 1 : Ton professeur va t'attribuer un passage de cet extrait du *Livre de ma mère*. Apprends par cœur ce texte et retiens ton ordre de passage.

Etape 2 : Tes camarades et toi, entrez en scène. Pour cela vous fixerez tous le même point (dans le premier rang de spectateur). Ne le lâchez jamais. Installez-vous en respectant l'équilibre du plateau. Certains pourront se tenir debout, d'autres assis ou à genoux. Chacun doit être visible.

Etape 3 : Toujours le regard fixe, le premier élève proclamera sa première réplique, aussitôt suivi par le deuxième, puis le troisième et ainsi de suite... Pensez à garder le rythme et l'intention.

Extrait 1¹

Je ne la veux pas dans les rêves, je la veux dans la vie, ici, avec moi (...)

Elle m'a porté pendant neuf mois et elle n'est plus là.

Je suis un fruit sans arbre, un poussin sans poule, un lionceau tout seul dans le désert, et j'ai froid.

Si elle était là, elle me dirait : « Pleure, mon enfant, tu seras mieux après. »

Elle n'est pas là et je ne veux pas pleurer.

Je ne veux pleurer qu'auprès d'elle.

Je veux aller me promener avec elle et je veux l'écouter comme personne ne l'écoutait.

Tu es Dieu, prouve-le, je veux être malade et qu'elle m'apporte des médicaments à elle.

Des graines de lin torrifiées, moulues et mélangées à du sucre en poudre.

« C'est bon pour la toux, mon enfant. »

Je veux qu'elle brosse mes costumes, je veux qu'elle me raconte des histoires.

J'ai été mis sur terre pour écouter les interminables histoires de ma mère.

Je veux sa partialité pour moi, je veux qu'elle se fâche contre ceux qui ne m'aiment pas.

Mais je veux aussi être son petit garçon d'autrefois.

Je veux qu'elle me dessine son bateau qui transporte un gros nougat.

Je veux qu'elle me dessine ces fleurs ingénues que j'essayerai de recopier.

Je veux qu'elle renoue ma cravate et qu'elle me donne une petite tape après.

Je veux être le petit garçon de maman, un petit garçon très gentil qui, lorsqu'il est malade aime tenir le bas de la jupe de maman assise auprès du lit.

Lorsque je tiens le bas de sa jupe, personne ne peut rien contre moi.



¹ Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Chapitre XV, Folio, p.119-120.

> **Exercice dit du « Travelling »**

Ton professeur a disposé au sol douze bâtons : ce sont les rails qui servent de support à la caméra lorsque l'on fait un travelling.

Place-toi au bout de cette rangée de bâtons. Fixe ton professeur à l'autre extrémité. Il joue le rôle d'une caméra que tu ne dois jamais lâcher du regard.

Récite ton texte (extrait 2) tout en avançant vers cette « caméra ». Tes pas doivent être fluides. Lorsque tu arrives devant la caméra, tu dois avoir fini de dire ton texte.

N.B. : Il s'agit d'un exercice de concentration qui, en jouant avec l'intensité du regard, permet de donner de l'intensité au texte.

Extrait 2²

On l'a soulevée, muette, et elle ne s'est pas débattue, celle qui s'était tant affairée dans sa cuisine. [...] On l'a descendue dans un trou et elle n'a pas protesté, celle qui parlait avec tant d'animation, ses petites mains toujours en mouvement. Et maintenant, elle est silencieuse sous la terre, enfermée dans sa geôle terreuse. [...]

2. Une adaptation par Dominique Pitoiset

2.1. Entrer par l'affiche



> **Décris précisément l'affiche du spectacle.**

.....
.....
.....

² Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Chapitre XV, Folio, p.30-31 ;

.....
.....
.....
.....

> Le visage de Patrick Timsit est mis en avant. Mais connais-tu ce comédien multiple ? Réalise une petite recherche biographique et cite :

Le titre de trois de ses one man shows :

- ①
- ②
- ③

Le titre de trois films dans lesquels il a joué :

- ①
- ②
- ③

Le titre de trois pièces de théâtre dans lesquelles il a joué :

- ①
- ②
- ③

> Pour aller plus loin, regarde cette présentation du spectacle. Patrick Timsit y raconte le rapport qu'il entretient avec l'œuvre d'Albert Cohen et explique comment il en est venu à l'interpréter sur scène.

<https://www.youtube.com/watch?v=K0XyhJvpfGk>



2.2. Note d'intention du metteur en scène

> Il aura fallu la rencontre entre Patrick Timsit et Dominique Pitoiset pour que le spectacle naisse. Lis la note d'intention du metteur en scène.

Note d'intention : première partie

Avec *Le Livre de ma mère*, tout à coup, le vacarme du monde reste à la porte. L'écrivain la referme, le silence se fait. La solitude est comme ressaisie, creusée, approfondie. Et avec elle, un manque impossible à combler. Le deuil de la mère.

Nous devons tous en passer par là. « Ô vous, frères humains... »

Certains termes, dit-on, n'ont de sens que relatif : un père se définit par rapport à ses enfants, et on est forcément « fils-de ». Un fils absolu, un Fils, cela n'a aucun sens. Et pourtant... Alors comment, pourquoi est-on encore un fils quand la mère est morte ?

Dans l'expression « travail du deuil », j'entends toujours le vieux sens du mot « travail » : le tripalium était, paraît-il, un certain instrument de torture. Et dans « deuil », j'entends un peu « duel », car le deuil est aussi une sorte de combat, seul à seul. Le deuil vous travaille au corps. Et même au corps à corps, sauf que dans ce duel, l'un des corps vous a laissé seul. « Un seul être vous manque »... L'absent peut vous broyer le cœur, vous couper le souffle. Quelle force a l'être qui ne résiste plus à rien ! Il vous a été arraché, mais il n'est plus. Pourtant il est une part de vous-même... Il vous hante.

Le deuil, c'est un peu comme ce phénomène bien connu des neurologues : le membre fantôme qui continue à se faire sentir des semaines, des mois après son amputation. Le patient ressent des fourmis dans sa jambe et ne peut même pas la gratter pour se soulager. Le deuil, de même, est une sorte de supplice, celui d'une présence qui vous obsède et qu'on n'arrive pas à situer, terriblement intense mais sans contours, sans contenu localisable. La présence d'un pur passé, survivant hors de la vie. Et qui se nourrit des phrases qui n'auront pas été dites, des baisers qui n'auront pas été échangés. Cela vous tord.

Albert Cohen paraît parfois méditer ; parfois, il crie. Son livre n'est pas fait, ou pas seulement, pour se délivrer de son deuil, mais pour le conserver. Non pas pour quitter la mère morte, celle qui désormais restera absente, mais pour se confirmer qu'il n'y aura jamais rien ni personne de plus présent qu'elle.

> Quelle image Dominique Pitoiset emploie-t-il pour parler du deuil ?

.....
.....
.....
.....

Note d'intention : deuxième partie

(...) Solitude et silence. Dans son livre, Albert Cohen les suscite avec ses mots. Il écrit, nous fait voir qu'il écrit, parce que l'écriture est toujours solitaire et silencieuse. Mais au théâtre, avec Patrick, il me faudra réinventer cela autrement. Car ce n'est pas l'écrivain que je veux mettre en scène, ni même ses mots, mais l'être humain qui a besoin de les faire surgir. Ecrivain, ce serait déjà un rôle. Mais l'une des choses magnifiques, dans *Le Livre de ma mère*, c'est justement qu'Albert Cohen est fatigué de tous les rôles qu'il joue.

(...) Fils de mère juive, c'est aussi un rôle – une façon de définir d'avance le programme d'une identité. Mais fils, fils tout court, c'est autre chose de beaucoup plus secret (...). Ici, le fils est comme un tournesol tourné vers un soleil désormais invisible. Dans le silence et la solitude, dans l'intimité, derrière tous les masques, c'est un autre visage qui se découvre. Beaucoup plus exposé. Beaucoup plus nu. Peut-être celui d'un petit garçon qu'on avait oublié. (...)

Inventer la solitude, c'est un des plus beaux défis du théâtre. La construction publique de l'intime. Cela peut paraître paradoxal, voire un peu fou : convoquer une multitude autour d'une solitude. Comment donc peut-on être seul puisqu'il y a foule ? En fait, il faut renverser le rapport : c'est parce qu'il y a cette foule que cette solitude existe. (...) Le théâtre, depuis toujours, prend des individus et en fait, le temps d'un spectacle, une communauté rassemblée ; il prend un pluriel et en fait un singulier. Mais l'intimité, la solitude, ne sont pas perdues en route. Au contraire, je crois qu'elles sont exaltées. C'est bien pourquoi, au théâtre, le silence pèse comme nulle part ailleurs. Il pèse de tous nos souffles retenus. De même que les rires fusent comme jamais, et pour la même raison.

Les chapitres du *Livre de ma mère* sont comme des respirations. Albert Cohen écrit comme on respire – c'est-à-dire quand il en a besoin (un besoin vital). Il n'exécute pas un programme, ne raconte pas une histoire. C'est plus une succession d'états qu'un récit. Parfois une anecdote affleure, des incidents remontent à la surface. Mais la mémoire de l'écrivain suit ses méandres sans sacrifier aux nécessités d'une histoire. Nous n'avons pas à être plus exhaustifs que lui. Nous allons nous laisser porter, Patrick et moi, par ce courant...

Dominique Pitoiset, 6 septembre 2016

> Quel rôle Dominique Pitoiset a-t-il demandé à Patrick Timsit de jouer ?

.....
.....
.....

> Selon Dominique Pitoiset quel est le paradoxe du théâtre ?

.....
.....
.....

Le livre de ma mère

En aval du spectacle

1. Retour sur le spectacle

> Donne dix mots pour résumer le spectacle que tu es allé voir. Tu peux parler de la scénographie, de l'histoire mais aussi de ton ressenti.

①
②
③
④
⑤

⑥
⑦
⑧
⑨
⑩

> Donne une couleur qui représenterait pour toi ce spectacle. Explique ton choix à tes camarades.

.....
.....
.....

2. Travail au plateau

2.1. Photographies et souvenirs (support en Annexe 2)

> Plusieurs photographies font partie de la scénographie. Elles servent de support à l'histoire racontée par Patrick Timsit. Voici un exercice qui s'inspire de ce dispositif.



Etape 1 : Avec six de tes camarades, tirez au sort une photographie. Ce sera la même pour les six (Annexe 2).

Etape 2 : Sans te concerter avec tes camardes, imagine un petit récit : Qui est la personne sur la photo ? Où cette photo a-t-elle été prise ? Quand ? Quel est ton rapport avec la personne sur l'image ?

Etape 3 : Tous les sept, asseyez-vous sur des chaises, en arc de cercle, face à vos camarades. Un à un, vous tiendrez la photo et raconterez votre histoire le plus sincèrement possible. Il y aura sept histoires pour une seule photographie.

2.2. « Maman ne viendra pas »

> L'expression « Elle est morte » rythme le texte d'Albert Cohen. Voici un exercice d'improvisation autour de l'idée de l'absence, de l'idée de solitude.

Etape1 : Tu te trouves chez ta mère. Investis cet espace qui te rend heureux. Prends le temps de faire exister cette situation.

Etape 2 : Tu prends soudain conscience de quelque chose. Ce n'est pas dans l'environnement, c'est en toi. Les spectateurs doivent sentir le changement qui s'opère, ton malaise.

Etape 3 : Quand tu te sentiras prêt, dis cette phrase : « Maman ne viendra pas. »

3. Mise en je et mise en jeu

3.1. Mise en je

> Sur les pages suivantes, tu trouveras onze courts exercices d'écriture réalisés à partir du texte d'Albert Cohen. Ils te permettront de te raconter. Ce travail autobiographique servira de support à un travail de mise en jeu. Si certains exercices te semblent plus difficiles, tu peux romancer (inventer), à condition de rester sincère.

3.2. Mise en jeu

N.B. : A partir de l'exercice précédent, ton professeur a créé une pioche constituée de tes réponses, mais aussi de celles de tes camarades.

> Déambulations

Etape 1 : Déambule dans l'espace avec tous tes camarades. Fais attention à l'équilibre du plateau.

Etape 2 : Pioche un premier texte. Tout en déambulant, « musite » ton texte, c'est-à-dire lis-le toi à voix basse.

Etape 3 : Pioche un deuxième texte. Lorsque tu croieras un camarade, chuchote-le-lui à l'oreille. Tu dois t'approprier ce texte comme s'il s'agissait de ta propre histoire. Il s'agit d'un premier travail d'adresse.

Etape 4 : Pioche un troisième texte. Poursuis ta déambulation. Quand tu te sentiras prêt, place-toi de façon à être vu et entendu par le reste du groupe. Attends d'avoir l'attention de tous (tes camarades se figeront) avant de leur adresser, à pleine voix, ton texte.

Etape 5 : Pour finir, pioche un quatrième texte. Reprends ta déambulation, cette fois en fond de scène. Lorsque tu te sentiras prêt, détache-toi du groupe et viens te placer à l'avant-scène. Fixe ton regard (ou sur un spectateur, ou sur un point à l'horizon), compte trois secondes dans ta tête avant de dire ton texte. Tes camarades se figeront en fond de scène.

♥ Une peur d'enfant

« Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier orné de cerises, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. »

Soudain, je me rappelle
En.....
..... je fus effrayé
par



♥ Une manie d'enfant

« Je me revois coupant le pain tout en sortant consciencieusement la langue, ce qui me paraissait indispensable à une coupe nette. »

Je me revois.....
.....



♥ Souvenir de ma mère

« Jamais plus, son trousseau de clefs qui sonnaient au cordon de son tablier et qui étaient sa décoration. »

Jamais



♥ Colère d'enfant

« Je me suis fâché contre elle parce qu'elle m'aimait trop, parce qu'elle avait le cœur riche, l'émoi rapide et qu'elle craignait trop pour son fils. »

Je me suis fâché (e) contre elle parce que

♥ **Geste de tendresse**

« Et voilà, sa petite main me caresse la joue. »

Et voilà.....
.....
.....
.....



♥ **Folie de l'enfance**

« Il me faut un petit divertissement sur-le-champ. N'importe quoi. Oui, faire de petits chants absurdes sur l'air de cette chanson française, le coq de l'église ou je ne sais quoi. »

Il me faut un petit divertissement sur-le-champ. N'importe quoi. Oui,
.....
.....



♥ **Portrait de ma mère**

« L'après-midi du vendredi, qui est chez les Juifs le commencement du saint jour de sabbat, elle se faisait belle et ornée, ma mère. Elle mettait sa solennelle robe de soie noire et ceux de ses bijoux qui lui restaient encore. »

....., elle se faisait
belle, ma mère. Elle mettait
.....
.....



♥ **Surnom d'enfant**

« « Mon petit Kangourou », me disait-elle. »

.....
.....

♥ Autoportrait

« Je me revois en mes dix ans. J'avais de grands yeux de fille, des joues de pêche irisée, un costume de la Belle Jardinière, costume marin pourvu d'une tresse blanche qui retenait un sifflet dans lequel j'aimais souffler pour croire que j'étais le fils d'un contre-amiral qui était aussi dompteur de lions et mécanicien de locomotive (...). »

Je me revois en mes dix ans.
.....
.....
.....
.....



♥ Chambre d'enfant

« J'avais un secret autel à la France dans ma chambre. Sur le rayon d'une armoire que je fermais à clef, j'avais dressé une sorte de reliquaire des gloires de la France, qu'entouraient de minuscules bougies, des fragments de miroirs, de petites coupes que j'avais fabriquées avec du papier d'argent. »

J'avais.....
..... dans ma chambre.
.....
.....
.....
.....



♥ Charabia d'enfant

« Et si on essayait de faux proverbes ? Allons-y. Chat échaudé est à moitié pardonné. Père qui roule craint l'eau froide. Père échaudé vaut mieux que ceinture dorée. Un rat inversé en vaut deux. »

Et si on essayait de faux proverbes ? Allons-y.
.....
.....
.....
.....
.....



Annexes

Annexe 1 : Citations pour le cercle de chuchoteurs

- 1- Amour de ma mère, à nul autre pareil. Elle perdait tout jugement quand il s'agissait de son fils. Elle acceptait tout de moi, possédée du génie divin qui divinise l'aimé, le pauvre aimé si peu divin.
- 2- Je la revois, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas le déranger.
- 3- Les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles. ... Aucun fils ne sait vraiment que sa mère mourra et tous les fils se fâchent et s'impatientent contre leurs mères, les fous si tôt punis.
- 4- Avec elle seule je n'étais pas seul. Maintenant je suis seul avec tous.
- 5- Je veux être le petit garçon de Maman, un petit garçon très gentil qui, lorsqu'il est malade, aime tenir le bas de la jupe de Maman assise auprès du lit. Lorsque je tiens le bas de sa jupe, personne ne peut rien contre moi.
- 6- Je me suis trop fâché contre elle parce qu'elle m'aimait trop, parce qu'elle avait le cœur riche, l'émoi rapide et qu'elle craignait trop pour son fils.
- 7- Je voudrais relire les lettres qu'elle m'écrivait de Marseille avec sa petite main, mais je ne peux pas.
- 8- Dans la glace je me regarde et, si âgé que je sois, je considère l'enfant de ma mère, l'enfant que je suis en secret, l'enfant que je serai toujours.
- 9- Je ne veux pas qu'elle soit morte. Je veux un espoir, je demande un espoir.
- 10- Un dernier regard au miroir, pour ôter les dernières traces de la poudre de riz qu'en ce jour de fête elle mettait en secret.
- 11- J'attends que ma mère, sous la lune qui est son message, apparaisse peut-être. Mais seuls les souvenirs arrivent. Les souvenirs, cette terrible vie qui n'est pas de la vie et qui fait mal.
- 12- Elle ne répond jamais, celle qui répondait toujours.
- 13- Je ne savais pas combien ses allées et venues dans mon appartement étaient précieuses, éphémères. Je ne savais pas assez qu'elle était en vie.
- 14- Dans un autre rêve, je la rencontre dans une fausse rue, une rue de film, en France occupée. Mais elle ne me voit pas et je la contemple avec un mal au cœur de pitié.

- 15- On l'avait mariée et elle avait docilement accepté. Et l'amour biblique était né, si différent de mes occidentales passions.
- 16- Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la ravoïr, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas.
- 17- J'ai pitié de ce pauvre bougre de cœur qui veut s'arrêter de souffrir et s'accrocher à quelque raison d'aimer pour vivre.
- 18- Je suis malheureux, maman, et tu ne viens pas. Je t'appelle maman, et tu ne réponds pas.
- 19- On l'a descendue dans un trou et elle n'a pas protesté, celle qui parlait avec tant d'animation.
- 20- Elle était émue de plaire à ses deux amours, son mari et son fils, dont elle allait entendre bientôt les pas importants dans l'escalier.
- 21- On marchait lentement, et elle me disait soudain, à moi, son grand ami, une pensée qui lui paraissait importante.
- 22- Devant mes amis, elle essayait de réprimer ses gestes orientaux et de camoufler son accent, à demi marseillais et à demi balkanique, sous un murmure confus qui se voulait parisien.
- 23- Moi, en inopportun costume de petit prince et avec un visage de fille, angélique et ravi à me faire lapider. Elle, reine de Saba déguisée en bourgeoise.
- 24- Nous parlions beaucoup pour nous dissimuler que nous nous ennuyions un peu et que nous n'étions pas tout à fait suffisants l'un à l'autre.
- 25- Jamais plus son trousseau de clefs qui sonnaient au cordon du tablier et qui étaient sa décoration.
- 26- La vérité, c'était que, quelques semaines avant son départ de Marseille, elle se condamnait à la famine pour maigrir et me plaire. Mais elle ne perdait jamais autant de poids qu'elle en avait gagné.
- 27- Voilà, j'ai fini ce livre et c'est dommage. Pendant que je l'écrivais, j'étais avec elle. Mais sa majesté ma mère morte ne lira pas ces lignes écrites pour elle.
- 28- C'est le seul faux bonheur qui me reste, d'écrire sur elle, pas rasé, avec la musique inécoutée de la radio.
- 29- Va-t'en, tu n'es pas vivante, va-t'en, tu es trop vivante.
- 30- Mes yeux cernés portent le deuil de ma mère, mais je veux vivre.

Annexe 2 : Photographies et souvenirs



Initiation © Bert Hardy (1913-1995) Press Silver Gelatin Print - London, c.1950 / Close-Up



Carte postale ancienne de la plage de Dieppe



Robert Doisneau - *Les enfants du manège*, Paris, 1934



Robert Doisneau – *La concierge aux lunettes*, Paris, 1945